

C'est sur la base d'un sermon de Calvin sur la résurrection (Matthieu 28.1-10) qu'Olivier Millet analyse quelques caractéristiques notamment d'ordre rhétorique de l'homilétique du Réformateur genevois. Il le fait en s'appuyant sur des points de repères de l'histoire de l'homilétique qui sont proches de Calvin : Badius (qui rédige une préface à des sermons de Calvin) et Mélanchton (quelques textes de doctrine homilétique). Olivier Millet considère comme acquis ce que Richard Stauffer a montré : combien Calvin en employant la première personne ne s'appuie pas pour prêcher seulement sur les formes rhétoriques mais considère l'orateur sacré comme incarnant un message qui influe sur les formes. Si Calvin veut éviter le style « démonstratif » qui ne serait pas conforme à la parole de Dieu, la forme du discours reproduit par des commentaires divers et variés dans un effet d'entraînement vers le Christ exalté qui est le propos de sa méditation et de son exhortation dans ce sermon. En faisant une exégèse au fil du texte qui s'appuie principalement sur les différents personnages du passage biblique, Calvin n'hésite néanmoins pas à sortir du fil pour évoquer des « lieux théologiques », qui sont les principaux points de la théologie chrétienne. Cette « méthode » de commentaire et de prédication provoque des distorsions dans la lecture du texte biblique, distorsions qui sont elles-mêmes à analyser en termes rhétoriques. Calvin n'hésite pas à « appuyer certains traits du texte », à en « styliser violemment les données, à faire ressortir les contrastes, par exemple par la figure de l'antithèse ». Mais la manière que Calvin a de déployer un « lieu » se fait toujours en lien avec le texte biblique et en trois temps. Il pose d'abord une vérité. Il l'explique ensuite, pour enfin passer à l'application et l'exhortation. Les effets que Calvin développe dans ce sermon n'ont rien d'artistique. Pour Calvin, « la rhétorique doit s'entendre comme la mise en œuvre efficace de moyens qui concernent aussi bien l'invention, que la disposition et le style ». Ainsi, dans cet article touffu et riche, Olivier Millet réussit, à partir d'une étude de cas, à mettre en perspective combien la prédication de Calvin - qui au premier abord peut sembler simple exposition de l'Écriture - intègre en fait des éléments discrets mais efficaces d'une rhétorique évangélisée et personnalisée.

## Citations

---

« On aura reconnu dans ce type de déploiement d'un "lieu" la manière si particulière de Calvin, qui aime dans ses sermons, mais aussi dans ses autres compositions, poser une vérité, une affirmation, un paradoxe, etc., avant de l'expliquer sur pièces pour enfin passer à l'application, ou à l'exhortation induites par la thèse initiale. La pensée et la méthode est en trois temps, elle vise à frapper, à piquer la curiosité, en suscitant le désir d'en savoir plus, puis à raisonner pour illustrer et convaincre, avant de s'adresser aux sentiments, ce qui reproduit dans le détail de la composition cette composition en courbe ou en spirale [...] à propos de la composition d'ensemble » (p. 689).

« Pour Calvin, la composition efficace du sermon, qui suit ou plutôt semble simplement suivre l'ordre du texte biblique, se moque de la composition rhétorique ; elle n'en relève pas moins d'un art de la disposition particulièrement efficace, bien que sans recherche proprement esthétique ou même oratoire ; lié à la répétition insistante » (p. 689).

« Quand le sermon calvinien nous propose, dans son renoncement, dans l'humble austérité d'une "simple" exposition de l'Écriture sainte, la force d'une composition et d'un style parfois éloquent, il le fait non pas en dépit d'une absence de rhétorique, mais grâce à la présence discrète de ces fortes assises, qui soutiennent la prestation orale des ressources de la culture rhétorique humaniste évangélisée par les théologiens réformés, utilisée par Calvin selon le génie qui lui était propre, et appropriée au public qui était le sien » (p. 692).